freelens

BILAN 2023

© Mila Nijinski, Finaliste du Prix Mentor 2023

Freelens Pour une Photographie d'Utilité Publique

Association reconnue d'Utilité Publique depuis le 9 Mai 2011 par le Conseil d'Etat.

Depuis 1962, les questions de sens autour de la photographie sont au cœur de la démarche de FreeLens. Hier encore, première organisation professionnelle regroupant les grands acteurs du photojournalisme, de la photographie sociale, du documentaire, certains humanistes et cinéastes, FreeLens a été reconnue d'utilité publique en mai 2011, s'est tournée vers la photographie dans son ensemble et s'est ouverte à de nouveaux publics.

En créant un espace d'échange et de réflexion entre les chercheurs, les penseurs, les enseignants, les professionnels de l'image et le grand public, FreeLens œuvre aujourd'hui pour le rayonnement de la photographie, de l'information visuelle et de ses nouvelles représentations, en agissant comme un laboratoire d'idées, d'accompagnement, de valorisation, de transmission des patrimoines et des connaissances.

L'association FreeLens cherche à établir et faire prévaloir, au sein du grand public, de la profession et de ses utilisateurs, une éthique et une déontologie de la photographie, tout en soutenant les nouvelles pratiques liées à l'image, quels que soient ses supports, en assurant leur usage et en préservant leur dimension artistique et / ou informative.

L'association entend, dans cette perspective, poursuivre une activité :

De promotion du droit à l'information et de la liberté d'informer, en particulier par l'image, en France et dans le monde.

De promotion de la création artistique et plasticienne autour de l'image, tant du côté des auteurs que du public.

De réflexion et de pédagogie au sein de la profession, du grand public, des enseignants et des universitaires, en vue de décrypter les images, de se soustraire aux manipulations, de promouvoir la connaissance de la photographie et de ses dérivées, de ses modes de création et ses différents modes d'expression.

D'organisation ou de facilitation de rencontres et d'échanges entre responsables publics et privés, professionnels de l'image, chercheurs et universitaires.

De collaboration, en toute indépendance, avec les différentes institutions non gouvernementales ou gouvernementales qui œuvrent dans le même but.

D'échanges avec ses partenaires habituels (associations; sociétés d'auteurs; syndicats, agences photographiques, éditeurs; festivals; institutions et pouvoirs publics; centres de formations professionnels; écoles et universités).

De sensibilisation de l'opinion publique aux problèmes de la photographie et de l'indépendance des photographes, créateurs ou journalistes.

De réflexion et d'initiative pour améliorer la sécurité des professionnels de l'image, en particulier dans les zones de conflits, en coordination avec les organisations professionnelles.

De lutte contre toutes les mesures de nature à restreindre la liberté de la création et des nouvelles représentations de l'image fixe ou animée.

Contenu

Présentation de Freelens p.2

Un mot de la présidente p.4

Prix Mentor - Bilan 2022 p.5
Introduction p.6
Sessions p.8
Finale p.11
Chiffres p.13
Finalistes p.14
Lauréat 2023 p. 28
Restitutions 2022 p.31

Les Nuits Photo - Bilan 2022 p.34
Introduction p.35
Les chiffres du festival p.36
Le Prix LNP p.38
Les chiffres du Prix LNP p.41
Le lauréat LNP 2023 p.42
Les autres prix du festival p.43

La Bourse Transverse - Bilan 2022 p.45
Introduction p.46
Les chiffres p.48
Le binôme lauréat 2023 p.49
Presentation du projet p. 50

Les lectures de portfolio p.52

L'équipe Freelens p.54

Coordonnées p.56

Un mot de la Présidente

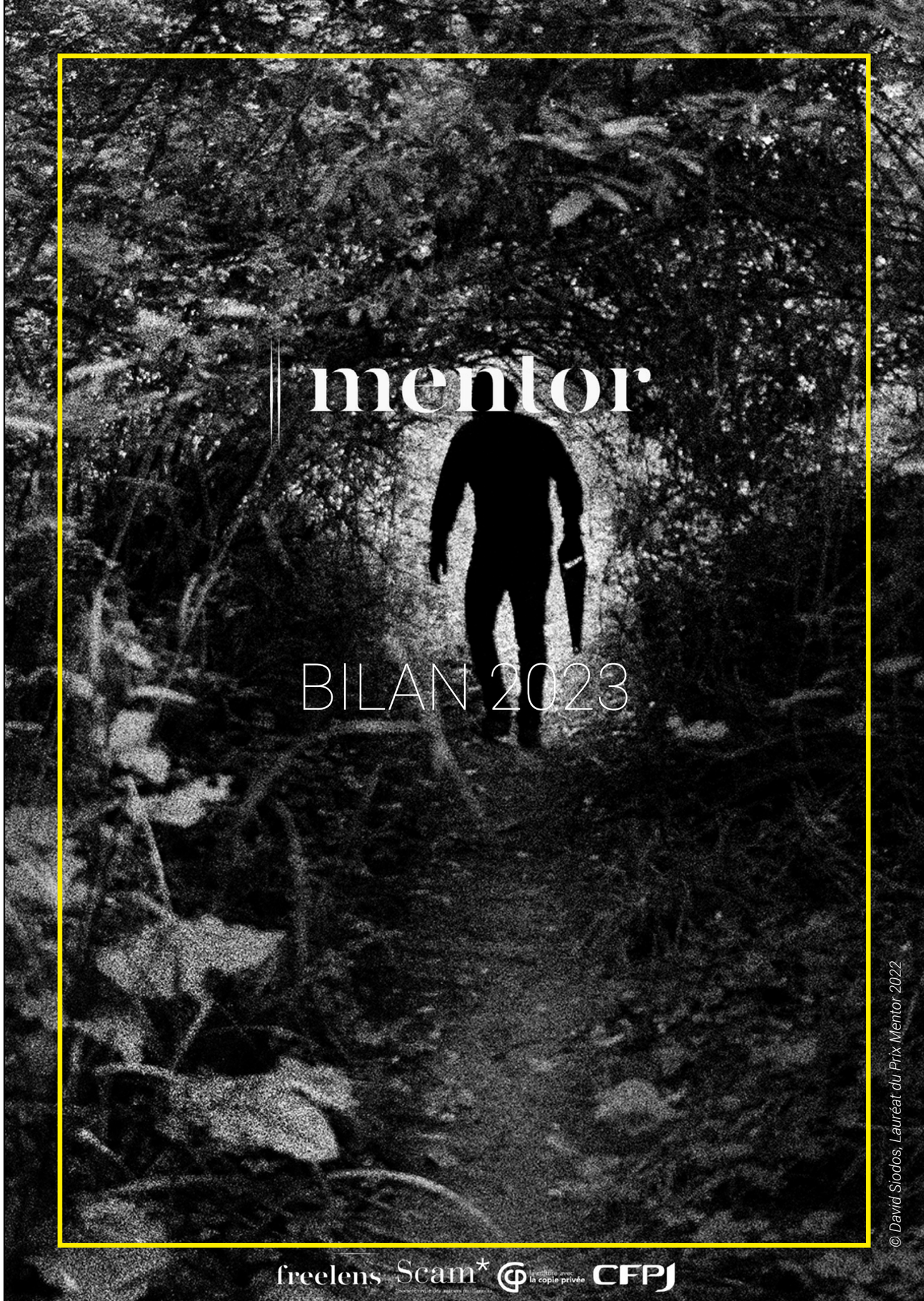
2023 aura été marquée par le nombre d'actions qui ont été menées par l'association Freelens, qui n'a jamais été aussi entreprenante depuis les 9 ans dont je fais partie du Conseil d'Administration.

De plus, le Prix Mentor, la Bourse Transverse, le festival Les Nuits Photos et Prix LNP ont aussi marqué une hausse des candidatures et des participants nette et constante à hauteur de 25 à 30% selon les prix comparée à l'année dernière. Nous avons aussi organisé plus de 300 lectures de portfolio autour de quatre évènements différents à travers la France. De plus, dans notre effort de parcourir le territoire et de donner acces au plus grand nombre de photographes, nous avons ajouté trois nouvelles villes à notre carte cette année : Lille, Corbeil-Essonnes et Rennes.

Les chiffres, habituellement, si rébarbatifs nous semblent soudainement merveilleux. Cependant, puisque nous parlons chiffres, cet élan risque malheureusement d'être entravé car, les ressources de la Copie Privée pour la culture, dont nous dépendons pour tous nos prix, sont malencontreusement en baisse, circonstances économiques obligent.

2024 sera donc plus mouvementée, nos moyens étant restreints, mais nous ferons de notre mieux pour continuer de promouvoir la photographie dans tous ses états et toutes ses écritures au travers de nos actions et grâce à notre équipe entièrement bénévole.

Sophie Knittel
Présidente



© David Siodos, Lauréat du Prix Mentor 2022

À l'initiative de FreeLens, en partenariat avec la Scam, la Copie Privée et le CFPJ Médias, pour sa sixième année, ce prix récompense un·e photographe sous trois formes :

une bourse à la production de 5 000 (cinq mille) Euros
un accompagnement personnalisé par un·e ou plusieurs expert·e·s
une formation au CFPJ d'une valeur de 2 500 (deux mille cinq cent) Euros

*

Nous remercions chaleureusement tou·te·s les professionnel·le·s de la photographie qui sont venu·e·s participer au jury au cours de l'année 2023.

*

Nous remercions
les structures partenaires qui nous ont apporté leur soutien
tout au long de cette année :

Festival Itinéraires des Photographes Voyageurs, Bordeaux
L'Oeil Urbain, Corbeil-Essonnes
Le Boudoir2.0, Arles
Visa pour l'Image, Perpignan
L'Univers, Lille

Dans la mythologie grecque, Mentor est le précepteur de Télémaque et l'ami d'Ulysse.
Par assimilation, un mentor est un conseiller expérimenté, attentif et sage auquel on fait confiance. Tel un incubateur, l'objectif de Mentor est de fournir à le ou la lauréat·e les meilleures conditions au développement d'un projet qui utilise la photographie comme médium source.

Étapes de sélection

La première étape : Entre mars et septembre 2023, six sessions ont eu lieu en présentiel. Durant chacune de ces sessions, sept candidat·e·s maximum, sélectionné·e·s sur dossier par l'équipe de FreeLens, ont eu 10 minutes pour présenter leurs pratiques ainsi que leurs parcours professionnels et un sujet déjà réalisé représentatif de leur démarche d'auteur·e ou artistique. À l'issue de chaque session, un·e ou deux finalistes ont été choisi·e·s parmi les candidat·e·s par un jury professionnel et le vote du public.

La deuxième étape : le 7 décembre 2023, les finalistes des 6 sessions ont proposé à un jury composé de professionnel·le·s de l'image un projet, ayant comme médium source la photographie, à réaliser en 2024. Le jury s'est prononcé autant sur le projet présenté que sur les conditions de sa réalisation. Un lauréat fut alors désigné. Ce lauréat aura dix mois au maximum pour réaliser et finaliser son projet. Pour ce faire, il disposera d'une dotation de cinq mille euros et bénéficiera des expertises des membres de FreeLens et de la Scam.

Suite à la réalisation de son projet, le lauréat devra faire une présentation en public à la Scam en exposant notamment les problèmes qu'il aura rencontrés et la manière dont il aura cherché à les résoudre. La participation à une formation au CFPJ Médias et le suivi par un groupe de parrains et marraines permettront au lauréat de développer des compétences et de professionnaliser sa démarche.

Mentor a pour vocation d'accompagner le ou la lauréat·e, en l'aidant à mobiliser ses ressources et à mettre en application des solutions adaptées au développement de son projet. L'insertion professionnelle est progressive tout au long de ce processus : elle passe par la mise en place d'un réseau et un dialogue avec les intervenant·e·s rencontré·e·s, source d'inspiration et de réflexion pour le ou la lauréat·e.

Dotation

Une dotation financière de 5 000 (cinq mille) Euros
Une formation au CFPJ Médias d'une valeur de 2 500 (deux mille cinq cents) Euros
Un accompagnement du ou de la lauréat·e dans le développement de son projet
Le suivi par des expert·e·s (administrateur·rice·s de FreeLens ou auteurs membres de la Scam)
Mise en relation avec des professionnel·le·s
Une présentation du projet finalisé lors de la finale de l'annee suivante

Session #1 - PARIS > 09 mars 2023, La Scam

Jury professionnel

Sylvie Dannay - Rédactrice Photo, La Croix
Simon Ruben - Responsable, CFPJ Média
Béatrice Tupin - Directrice, Festival Les Femmes s'Exposent
Steven Wassenaar - Photographe, Commission des Images Fixes, La Scam
Camille Leboulanger - Curatrice et Administratrice, Freelens

Finalistes

Mila Nijinski
Salomé Hévin

Session #2 - BORDEAUX > 07 avril 2023, Festival Itinéraires des Photographes Voyageurs

Jury professionnel

Nathalie Lamire Fabre, Fondatrice - Festival Itinéraires des Photographes Voyageurs
Anna Maisonneuve - Journaliste culturelle, Junkpage
Jacques Sierpinski - Directeur, Festival ManifestO
David Siodos - Photographe -Lauréat Mentor 2022
Sophie Knittel - Présidente - Freelens

Finalistes

Elie Monferier
Hugo Weber

Session #3 - CORBEIL-ESSONNES > 20 mai 2023, Festival L'Oeil Urbain

Jury professionnel

Lionel Antoni - Directeur festival L'Oeil urbain
Vincent Lambert - Responsable photo des Beaux Art de Paris
Luce Lebart - Commissaire d'exposition
Gérard Uféras - Responsable Scam
Mathilde Sandlarz - Chargée de production prix Bayeux Calvados 2023
Dastane Altair - Administratreur, Freelens

Finalistes

Benoit Gomez-Kaine
Paloma Laudet

Session #4 - ARLES > 07 juillet 2023, leboudoir2.0

Jury professionnel

Bérangère Fromont - Photographe
Annakarin Quinto - Fondatrice - LeBoudoir2.0
Sandra Reinflet - Photographe, Présidente de la Commission des Images Fixes - La Scam
Éric Sinatora - Directeur - GRAPh-CMi
Sophie Knittel - Présidente - Association Freelens

Finalistes

Cendre
Olivier Cornil

Session #5 - PERPIGNAN > 6 septembre 2023, Visa pour l'Image

Jury professionnel

Elisabeth Hébert, Festival l'Oeil Urbain
Laetitia Guillemin, Co-Présidente, L'ANI
Luce Lebart, Commissaire d'Expositions
Léonor Matet, Magazine Polka
Steven Wassenaar, Photographe & Commission des Images Fixes, La Scam
Dastane Altaïr, Vidéographie & Administrateur Freelens

Finaliste

Sladjana Stankovic
Lorraine Turci

Session #6 - Lille > 30 septembre 2023 , L'Univers

Jury professionnel

Mathieu Aveaux, Photographe
Horric Lingenheld, Galeriste Destin Sensible
Eric Lebrun, Éditeur Lightmotiv
Lucie Pastureau, Photographe
Rossellia Piccinno, Enseignante photographe et vidéaste
Sandra Reinflet, Présidente de la Commission des Images Fixes - La Scam et Photographe
Gaëlle Abravanel, Photographe et Administratrice Freelens

Finalistes

Charlotte Audoynaud
Lucas Dumortier

La finale 2023 © Patrick Cockpit

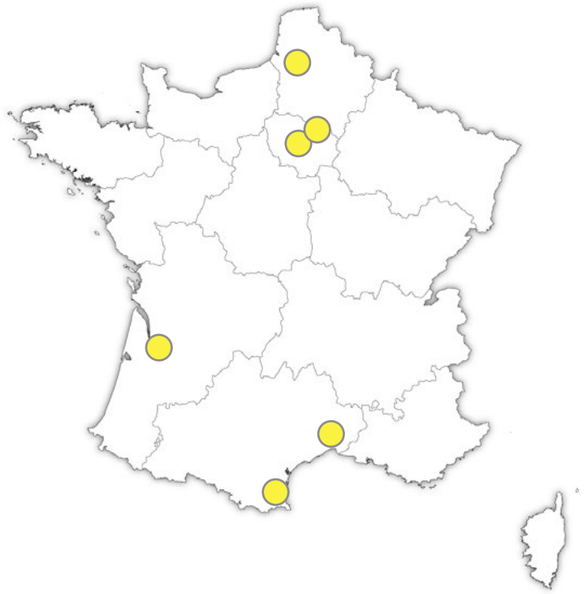
Finale et Remise du Prix Mentor > 07 décembre 2023 Paris, L'Entrepot

Jury professionnel

Thierry Ardouin, Photographe - Tendance Floue
Caroline Bénichou, Galeriste - Galerie VU'
Sylvie Dannay, Rédactrice Photo - La Croix
Jacques Graf, Photographe - Commission des Images Fixes, La Scam
Eric Karsenty, Rédacteur en Chef - Magazine Fisheye
Alexe Liebert, Vice-Présidente - Freelens

Les chiffres

Paris
Bordeaux
Corbeil-Essonnes
Arles
Perpignan
Lille



6 sessions

206 dossiers (+30%)

793 images

41 candidat·e·s sélectionné·e·s

12 finalistes

1 lauréat

41 experts

122 594 vues SoMe

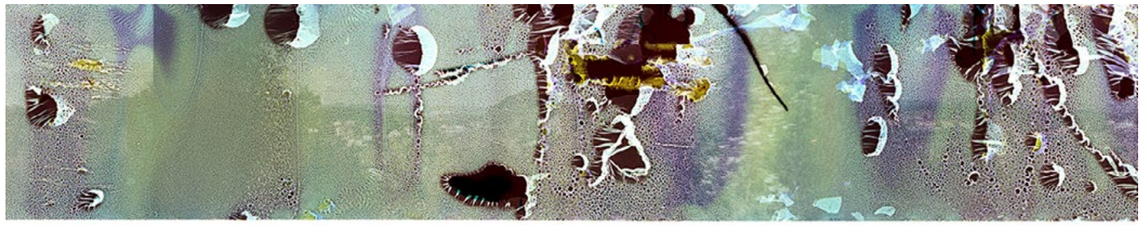
2 356 courriels

3 987 kms parcourus

Sélections 58% F
36% H
7% NB

Finalistes 41% F
41% H
18% NB

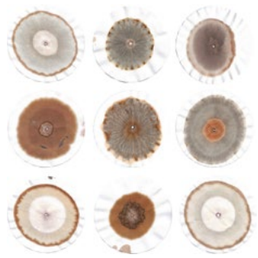
Les finalistes

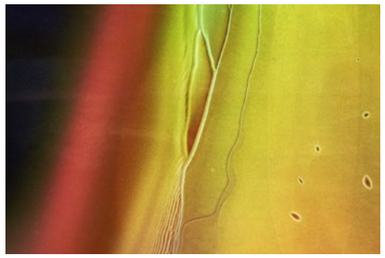


Cendre *« Métamorphique »*

Dans Saint-Étienne a puisé dans son sous-sol les ressources qui lui ont donné prospérité, 500 millions de tonnes de charbon ont été extraites en 6 siècles. L'industrie minière a façonné le paysage de la ville, laissant en héritage de nombreux vestiges dont font partie les terrils, aussi appelés crassiers en parler stéphanois. Ces derniers sont des monticules formés par l'amassement de déchets de l'industrie minière. Dans la série Métamorphique, Cendre met en place une collaboration avec les crassiers : chaque image a été altérée ou produite par cet environnement particulier, la pellicule a été enterrée ou des échantillons de sol ont été utilisés pour révéler des couleurs. Les crassiers interrogent l'interconnexion entre l'humain et le non-humain, ce temps-espace pour vivre avec le trouble, sur une terre abîmée.

Né·e en 1992, Cendre est un artiste visuel non binaire. Iel habite et travaille à Saint-Étienne.
Écologue de formation et autodidacte, iel est titulaire d'un diplôme d'ingénieur en agronomie et d'un Master en écologie. L'expérimentation multimédia (photographie argentique, vidéo,céramique) est au cœur de la démarche de Cendre. Son travail a été exposé au Festival de photographie expérimentale de Barcelone (EXP21 et EXP22).





Charlotte Audoynaud, ***« Les lucioles »***

Il est des songes qui nous éloignent du monde et des lieux qui nous ramènent au passé. Je croise souvent des rêves qui m'habitent au-delà de mes nuits, des sentiers abrupts qui m'attirent. Dans les pièces vides, sur les chemins pentus, je me souviens de nous, de mon enfance diffuse qui s'efface dans les lumières dorées. Les étés derrière, je m'accroche à ceux qui restent.

Les êtres s'immiscent silencieusement dans ces espaces inertes, les paysages semblent s'animer lentement. Un conte naturel d'où s'éveille une mémoire presque éteinte d'un temps révolu qui nous habite. Les souvenirs de l'enfance qui s'étiolent et s'étirent.

Charlotte Audoynaud développe une pratique artistique pluridisciplinaire dans laquelle se mêlent photographie, écriture, vidéo et son. Entre autobiographie et fiction, dans un registre poétique et sensible, son travail investit la notion de territoire intime, les liens qui s'y façonnent, les manques qui s'y jouent, les disparitions qui l'habitent. Attentive à l'impermanence des corps et à leurs relations à leur environnement, elle met en scène ses proches dans une nature englobante, et dans la douceur d'intérieurs feutrés.

Olivier Cornil, ***« Vert désert »***

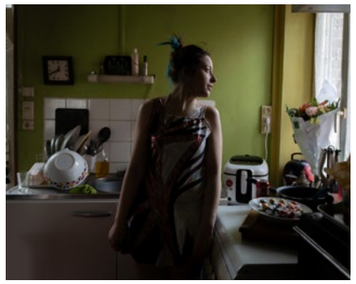
Cette série raconte l'expérience d'un homme blanc parti en Afrique. Par opportunité, par curiosité, sans préparation. Pas longtemps.
J'y accompagnais d'autres blancs, bienveillants, qui venaient inspecter des projets réalisés, avec leur argent, par les noirs. Les photographies montrent ma fascination pour les humains croisés mais pas rencontrés. Pour la fierté, parfois le défi, qui existe dans leurs regards. Pour la beauté des paysages.
Les images altérées, coulées, sont la manière que j'ai expérimentée et choisie pour exprimer le malaise, le trouble, ressentis dès les premiers jours de ce voyage. Elles sont les relents de colonialisme. Ma honte d'être blanc, parfois d'être un homme. Mes larmes d'appartenir à ce monde sclérosé aux pratiques sordides, où certains volent à grande échelle pendant que d'autres dispersent leur bienveillance dans des gestes hérités du passé.

Olivier Cornil a exposé et publié maints travaux mêlant souvent photographies et notes, à mi-chemin entre l'autobiographie pudique et une approche généreuse et sensible du documentaire.
Son dernier livre, Dans mon jardin les fleurs dansent, est paru aux éditions du Caïd en 2019 à l'occasion de son exposition au Musée de la Photographie de Charleroi.
Il est également professeur à l'ESA Saint-Luc Liège et fondateur de l'Image sans nom, un lieu dédié au livre et à la photographie à Liège.

Lucas Dumortier, *« Une Année-Lumière »*

Une Année-Lumière retrace le parcours poignant de Tessa. Une jeune femme de 19 ans dont les blessures de jeunesse l'entravent dans son passage à l'âge adulte. Originaire de la petite ville d'Hautmont dans le Nord, Tessa s bat contre ses démons passés. Victime de violences sexuelles et de harcèlement scolaire, elle trouve un refuge au sein du petit club de majorette de la ville. Lors du tournage d'un clip dans la région, le photographe et réalisateur Lucas Dumortier la repère lors d'un casting et décide de lui attribuer un rôle de figuration. Tessa se livre régulièrement sur ses difficultés et attise la curiosité du photographe qui lui propose de documenter son quotidien. Une Année-Lumière est une plongée sombre et intimiste dans la vie mouvementée de Tessa, symbole des traumatismes d'une jeunesse périurbaine souvent livrée à elle-même.

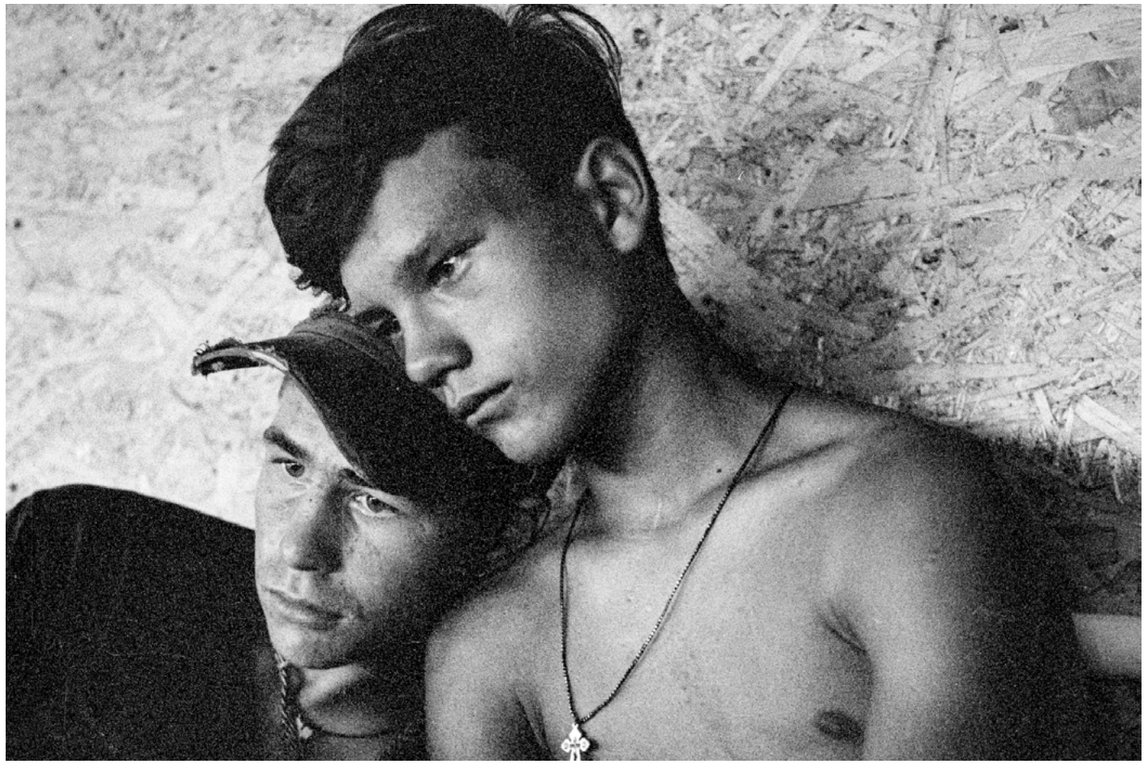
Lucas Dumortier est un photographe & réalisateur français né à Lille en 1985. Son travail explore la relation entre les hommes et leurs environnements sociaux immédiats. Animé par la volonté de présenter la vulnérabilité de ses sujets, il documente photographiquement des récits individuels perçus comme insignifiants, mais symptomatiques de faits de société plus larges. Issu du milieu cinématographique, Lucas Dumortier s'efforce d'associer la narration à l'empreinte esthétique dans ses images.



Benoit Gomez-Kaine, *« Zazen Zbeul »*

En France, environ 2 500 personnes souffrent de myopathie. Cette maladie rare conduit à la destruction progressive de tous les muscles. Au parcours du combattant lié à la maladie s'ajoute celui lié au regard des autres. Ce voyage photographique invite le spectateur à traverser l'obscurité vécue quotidiennement par Zed atteint de cette maladie rare. Un récit de la difficulté quotidienne de faire corps dans une société pensée par et pour des personnes valides. Un parcours de funambule, sur le fil tranchant de la lame qui pénètre la chaire et l'esprit. Une vie en suspens qui ne tient qu'à un fil.
En dessous, le gouffre de la mort.
Combinaison de « Zazen », terme désignant la posture assise qui accompagne la méditation du bouddhisme zen et de « Zbeul », terme d'argot désignant le chaos, « Zazen Zbeul » exprime le dualisme d'une âme enfermée dans un corps inadapté.

Mes études en sciences humaines m'ont familiarisé avec des concepts sociologiques clés que je développe aujourd'hui dans mon travail photographique. Lors de mon master en histoire moderne et contemporaine, je me suis intéressé à la mémoire ouvrière. Aujourd'hui, je photographie les classes populaires, parfois en marge. Je ne travaille jamais très loin de chez moi et souvent à la chambre photographique. Cet attirail lourd et contraignant m'identifie très distinctement comme photographe. Pour travailler, je suis contraint d'obtenir l'adhésion des personnes au projet.



Salomé Hévin, *« Paradis »*

Lors du Xe Congrès Pan-ecclésiastique sur le Service Social, le patriarche Kirill, chef de l'Église orthodoxe russe a suggéré que les femmes ayant l'intention d'avorter devraient plutôt choisir de confier leurs enfants à des foyers orthodoxes.
Une grande partie de ces institutions ont été créées entre la fin des années 1990 et le début des années 2000, alors que la Russie traversait une crise profonde. À une période où les enfants des rues étaient légion, l'Église s'est attelée à la tâche d'assister les plus vulnérables, comblant ainsi le vide laissé par l'Etat. Aujourd'hui, ces lieux ont évolué. Ils accueillent non seulement des orphelins, mais aussi, de plus en plus, des adolescents considérés « difficiles », confiés à ces institutions dans le but d'être « corrigés », « remis sur le droit chemin ».

Réalisatrice par formation, je me suis tournée vers la photographie à partir de 2016 après avoir déménagé en Ukraine, puis en Russie. J'y ai réalisé des séries photographiques, dans le Donbass (Ukraine) et dans la région de Perm (Russie). Ma pratique est principalement documentaire, avec une prédilection pour les travaux au long cours et le portrait. La quête de l'intime est au cœur de ma démarche. L'appareil photo est un alibi pour provoquer la rencontre et un outil permettant de la documenter. Toutefois, ma pratique se détache du documentaire classique : j'utilise le médium photographique pour explorer l'intime, inventer une poésie du quotidien aux notes impressionnistes. Je travaille de manière intuitive, en immersion.

Paloma Laudet, *« Du lever au coucher du soleil »*

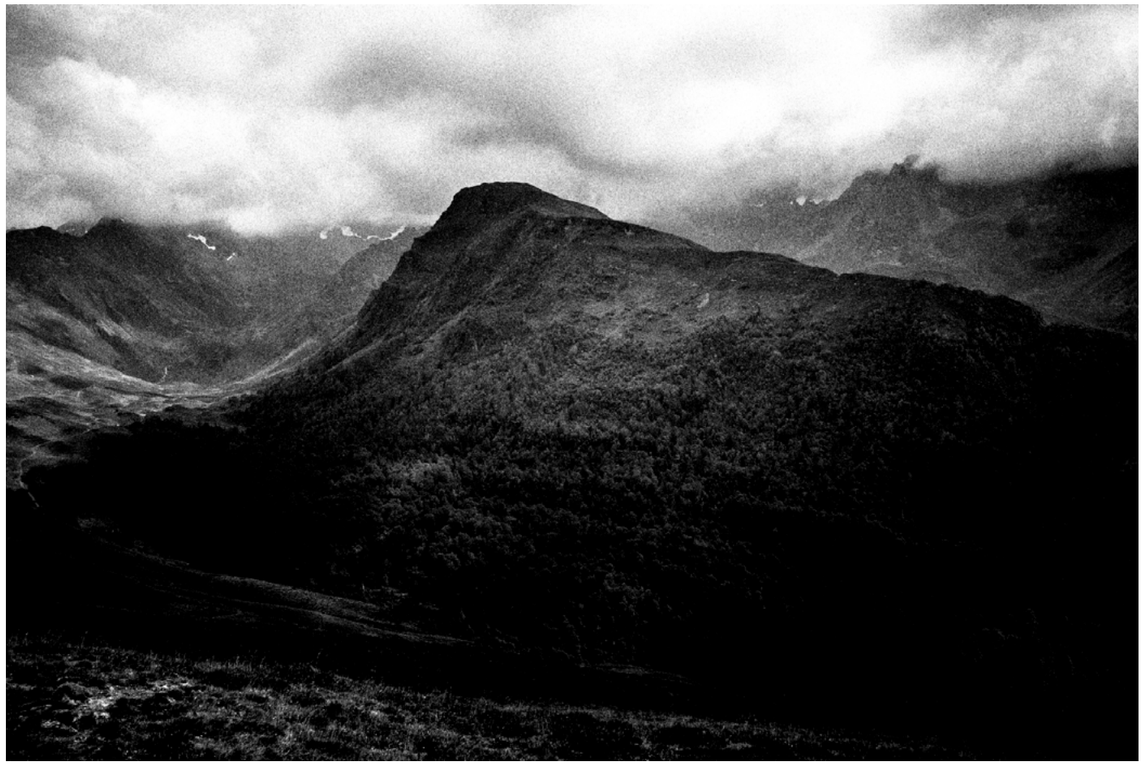
« Au Mali, on dit qu'un accouchement ne doit pas durer plus longtemps que du lever au coucher du soleil. » La fistule obstétricale est une lésion qui se crée entre le vagin et la vessie et/ou le rectum à la suite d'un accouchement problématique. Elle entraine des fuites constantes de selles et/ou d'urines et en conséquence une exclusion sociale des femmes touchées. Touchant principalement les femmes au faible niveau socio-économique dans les régions rurales où la couverture médicale est faible, la fistule est surtout liée au fait que les femmes n'ont pas accès à des soins prénataux ou n'ont pas la possibilité d'accoucher dans des centres de santé avec du personnel qualifié. Les adolescentes qui tombent enceintes alors qu'elle n'ont pas encore atteint leurs pleins développement physique sont les plus touchées. À cause de leurs mauvaises odeurs, ces femmes sont très souvent exclues de leur communauté, abandonnés par leur mari et rejetés par leurs familles, en plus d'avoir dans 90% des cas, perdu l'enfant lors de l'accouchement.

Née en 1999, Paloma Laudet étudie la réalisation au Maroc. En 2019, elle décide de se consacrer au photojournalisme et suit une formation à l'école des métiers de l'information (Émi-cfd) à Paris. Depuis, elle documente les conséquences des politiques migratoires européennes notamment à Calais où elle réalise No man's land, un travail sur l'impact des dispositifs anti-migrants sur l'urbanisme de la ville. Pour elle, la photographie est un moyen de témoigner des questions sociales, environnementales et humaines que traverse notre société, pour ne jamais laisser s'installer l'indifférence.

Elie Monférier, *« Sang Noir »*

Passer la frontière. Tenir pour incertitudes ces fragments de réel qu'on arrache à la vie. Sonder les profondeurs millénaires de ce qui fut sans lumière. Dans la douleur et la confusion des chairs, aborder l'enchevêtrement furieux du vivant et des mots qu'on voudrait lui opposer pour le mettre au pas. Intensément vivre. Excéder le langage qui trahit toute chose. De là d'où personne ne revient revenir. Se frotter à la démesure, au vertige, à l'errance qui font de l'anodin et du dérisoire une menace. S'enfoncer dans la nuit. Faire rouler sur sa langue des mots comme des éclairs. Appeler l'inconnu. Laisser aux autres toute la place nécessaire pour mettre un peu d'ordre ici et là, dans ce fatras d'images, de sensations, d'attentes, d'illusions. Cerner le vide. Circonscrire l'absence. Poser pour inaccompli le moindre geste et ne se satisfaire que de l'inachevé, de l'insuffisant, de l'incomplet. Raconter une histoire qui ne finit pas. Ouvrir des brèches. Se défier de toute narration et des artifices avec lesquels on rend acceptable le monde. Embrasser le saccadé et l'impermanent. Réfuter toute logique discursive. Démentir et déjouer toute morale, toute croyance, toute justification qui voudraient contenir l'élan vital, le frisson organique porté à son expression la plus cruelle, la vie sauvage. Redevenir sauvage.

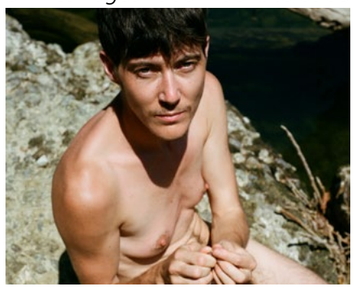
Elie Monferier est un artiste visuel, designer de livre et photographe français né en 1988. Membre du collectif LesAssociés, il privilégie une approche photographique immersive fondée sur le doute, l'instabilité et l'intensité, et situe son travail à la jonction entre documentaire et lyrisme. Concepteur de livres de photographie, il collabore régulièrement avec différents éditeurs et photographes sur la direction artistique et réalise également des livres d'artiste reliés à la main. Son premier livre, Sang Noir, livre d'artiste relié à la main, a été élu « Meilleur livre de photographie de l'année 2020 » à PhotoESPAÑA dans la catégorie auto-édité.



Mila Nijinski, *« Queer Family »*

Queer, freaks, trash...
Des mots qu'utilisent certaines personnes pour me désigner moi ou les personnes que je prends en photo avec mes appareils argentiques. Iels sont mes ami.es, ma famille.
Moi, je ne cherche pas à me définir.
Je n'aime pas les petites cases, je crois que je n'aime pas trop ces mots non plus.
Que ce soit chez moi, en France, ou durant mes voyages dans le reste du monde, d'une Nouvelle-Orléans extravagante à un Patan traditionnel au Népal, les personnes que j'y croisent et avec qui il se crées un lien, ce sont elleux.
Je ne cherche pas à leur donner un nom, je veux simplement qu'on puisse les voir.

Mila Nijinsky développe depuis une quinzaine d'années un travail graphique mêlant plusieurs techniques photographiques, picturales et plastiques. Titulaire d'un master d'art contemporain, iel fusionne ses activités de photographe, de modèle et d'artiste visuelle dans une perpétuelle recherche dont les différents éléments se nourrissent et se complètent. Sincères, intimes et nécessaires, ses productions donnent une dimension documentaire et sensible à son monde coloré, saturé, pluriel, érotique, rêvé, calme et douloureux. Ancré.e dans une pratique organique et viscérale, Mila Nijinsky n'utilise que des procédés analogiques, de l'argentique au Polaroid en passant par le collage, dans une démarche « réelle » pour révéler l'instant, ne pas l'oublier, tout en interrogeant son identité et celle des autres.



Sladjana Stankovic, ***« Habités »***

Habités est un travail que je poursuis depuis une dizaine d'années dans plusieurs bidonvilles Roms en Serbie. J'explore les marges et ma quête est celle des trésors enfouis au cœur des hommes. Ma démarche tient moins d'un voyage vers l'inconnu que du besoin d'approfondir une relation tissée dès l'enfance.
C'était d'abord un campement à côté du bâtiment où j'ai grandi. J'y allais souvent pour jouer. Je rentrais chez eux. Je mangeais avec eux et eux avec moi, chez moi. Quelques années plus tard c'est ma fille que j'allais chercher au campement. Ses amis venaient à la maison. L'histoire continuait. Elle se poursuit aujourd'hui, chaque fois que je retourne dans mon pays natal je repars à leur rencontre. La série photographique se construit ainsi au fil du temps, image par image, entre mes souvenirs, mes rencontres et mes émotions.

Sladjana Stankovic, née en 1966 à Trstenik en Yougoslavie. Elle vit et travaille en France depuis 2002.
Issue d'une famille prolétaire d'un pays disparu, elle retourne régulièrement à la recherche de cette réalité humaine, comme pour se confirmer qu'elle a vraiment existé. Elle a trouvé chez des ouvriers et des mineurs les valeurs sur lesquelles la vie d'avant était bâtie. La vie d'avant l'écroulement.
Les travaux de Sladjana Stankovic ont été régulièrement exposés en France notamment dans le cadre des festivals Douze-Douze, les Nuits de Pierrevert, le mois de la photo en Nièvre, Grands Chemins ainsi qu'à la Maison d'Europe et d'Orient à Paris.

Lorraine Turci, ***« La résilience du corbeau »***

Hokkaido est un vaste territoire à la beauté hivernale, avec des forêts, des volcans, des lacs et des côtes escarpées. Avant la colonisation japonaise, il était habité par le peuple Ainu. Après un siècle et demi d'assimilation et de discrimination, la situation dans le pays a peu à peu évolué. Quelle est aujourd'hui l'identité de cette ethnie ?
La culture ainu n'appartient pas qu'aux musées: grâce à la résilience de son peuple, elle est vivante et constitue une identité forte. Les cultures minoritaires sont le vecteur d'une diversité qui apporte une certaine forme de richesse dans notre planète mondialisée.

Ce travail réfléchit à ce que signifie être un Ainu aujourd'hui : entre revendications et compromis, dans les pratiques de la vie quotidienne ; il aborde le sentiment d'appartenance au sein d'une communauté dans le double processus de préservation et de réinvention de sa propre culture. Des histoires de militants, d'artistes… et surtout de gens ordinaires.

Le travail de Lorraine Turci porte sur les relations complexes qu'entretient l'être humain à son environnement ; il explore les interactions entre territoire, identité, transmission, nature, évolution et préservation. En dépassant les apparences et les conditionnements sociaux, son travail donne corps à des récits où la pluralité du monde révèle sa beauté trouble.

Diplômée des Beaux-Arts de Nantes et de l'Université Paris 8 en photographie, elle est membre d'Hans Lucas et photographe indépendante depuis 2019. Lauréate de de la grande commande de la Bibliothèque Nationale de France et du Ministère de la Culture Radioscopie de la France en 2022,

Hugo Weber, *« Mum »*

J'ai une relation particulière avec ma mère, elle a été abandonnée par sa mère et a vécu dans une famille d'accueil, et à 18 ans elle m'a eu. Quand j'avais 19 ans, elle m'a expulsé de la maison, mettant notre relation à rude épreuve au point que nous ne nous parlions presque plus.
À l'âge de 42 ans, elle a eu un accident vasculaire cérébral qui lui a causé des problèmes physiques et psychologiques. Aujourd'hui encore, elle est handicapée et a des problèmes de mémoire.
La maladie avait tué son côté libre et fier, me montrant une nouvelle image de ma mère. Pour la première fois, j'ai vu ma mère comme une femme et pas seulement comme une mère, et moi comme un fils et pas seulement comme moi-même. Depuis ce jour, nous avons utilisé la photographie comme thérapie pour lui donner un outil pour accepter sa condition, retrouver sa vie, à travers son journal et ses vieilles photos. Cela a radicalement changé notre relation ; nous permettant de reconstruire une connexion émotionnelle et un dialogue à travers les images. La photographie est quelque chose qui nous a rapproché et qu'il est désormais impossible de séparer de notre relation.

festivals Douze-Douze, les Nuits de Pierrevert, le mois de la photo en Nièvre, Grands Chemins ainsi qu'à la Je m'appelle Hugo Weber et je suis né à Paris en 1993. Enfant, j'ai déménagé à Milan où j'ai obtenu un diplôme professionnel en arts graphiques. En 2015 pendant un an, je suis l'assistant d'Alex Majoli et depuis 2018 je me consacre exclusivement à la photographie dans différents rôles. J'ai publié mon premier livre «5341» en 2019 et bientôt mon deuxième livre «Monika des Gravats» sortira.

Lorraine Turci, *« La résilience du corbeau »*

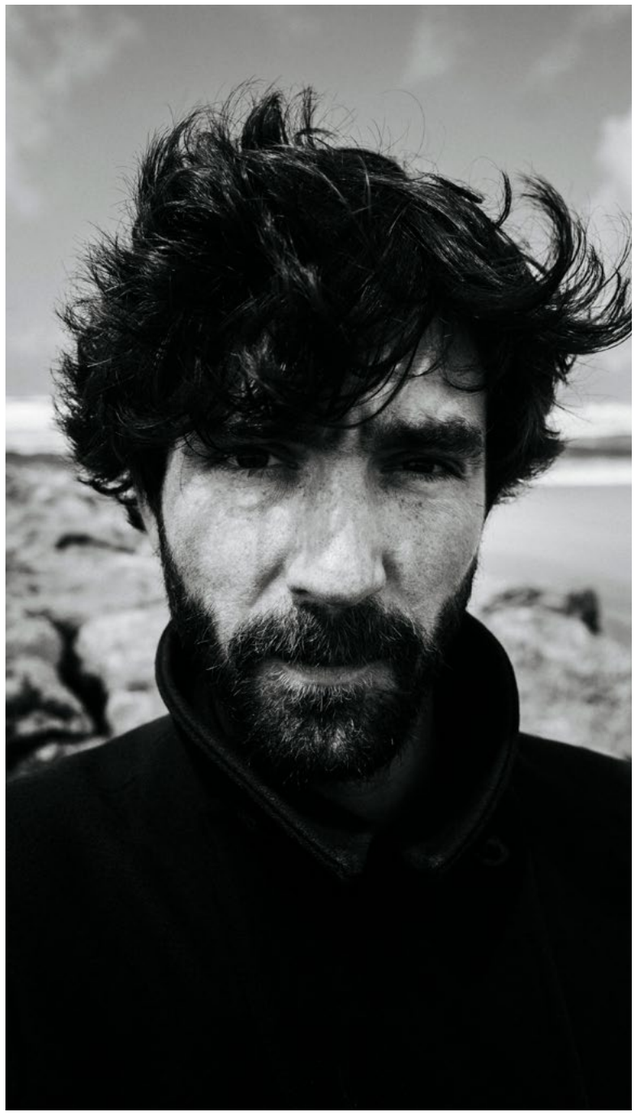
Hokkaido est un vaste territoire à la beauté hivernale, avec des forêts, des volcans, des lacs et des côtes escarpées. Avant la colonisation japonaise, il était habité par le peuple Ainu. Après un siècle et demi d'assimilation et de discrimination, la situation dans le pays a peu à peu évolué. Quelle est aujourd'hui l'identité de cette ethnie ?
La culture ainu n'appartient pas qu'aux musées: grâce à la résilience de son peuple, elle est vivante et constitue une identité forte. Les cultures minoritaires sont le vecteur d'une diversité qui apporte une certaine forme de richesse dans notre planète mondialisée.

Ce travail réfléchit à ce que signifie être un Ainu aujourd'hui : entre revendications et compromis, dans les pratiques de la vie quotidienne ; il aborde le sentiment d'appartenance au sein d'une communauté dans le double processus de préservation et de réinvention de sa propre culture. Des histoires de militants, d'artistes… et surtout de gens ordinaires.

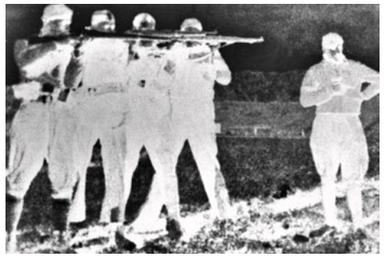
Le travail de Lorraine Turci porte sur les relations complexes qu'entretient l'être humain à son environnement ; il explore les interactions entre territoire, identité, transmission, nature, évolution et préservation. En dépassant les apparences et les conditionnements sociaux, son travail donne corps à des récits où la pluralité du monde révèle sa beauté trouble.

Diplômée des Beaux-Arts de Nantes et de l'Université Paris 8 en photographie, elle est membre d'Hans Lucas et photographe indépendante depuis 2019. Lauréate de de la grande commande de la Bibliothèque Nationale de France et du Ministère de la Culture Radioscopie de la France en 2022,

Le lauréat 2023



ELIE MONFERIER



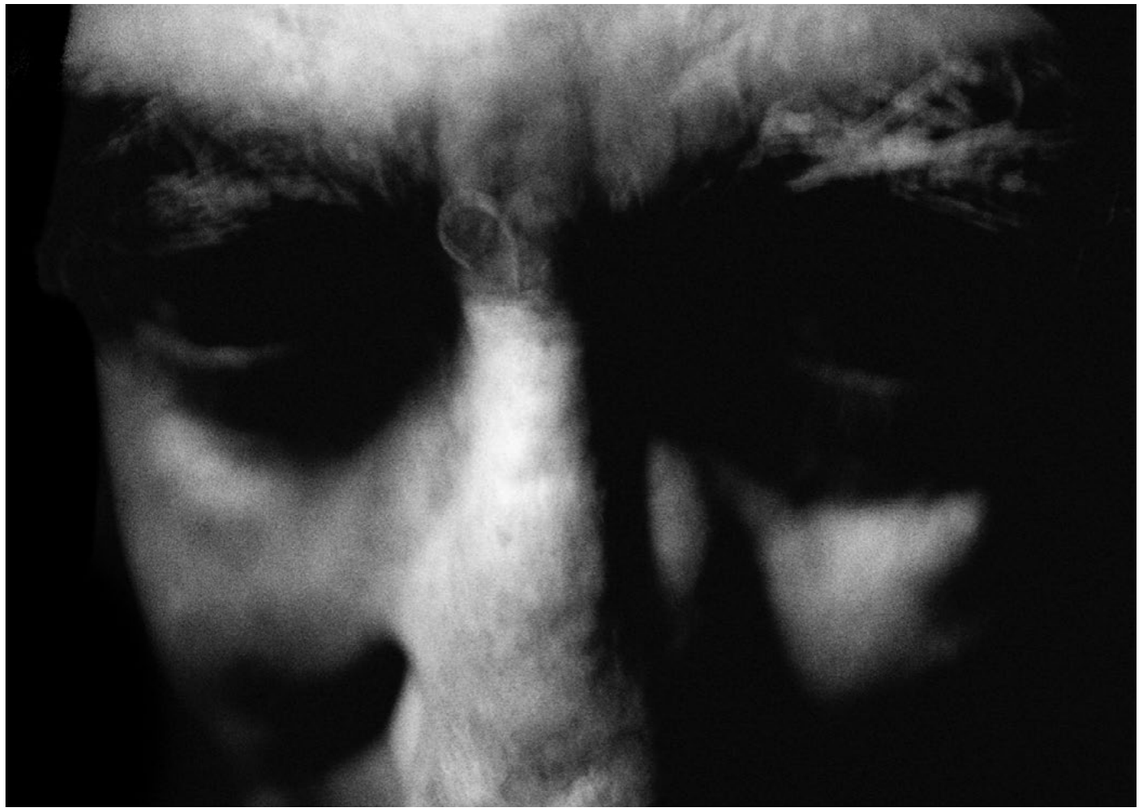
Elie Monferier, ***« Insula »***

Insula, c'est l'île de mes ancêtres, Minorque, devenue la métaphore d'une mémoire érodée par le sel et le vent. Une île inabordable et meurtrie, dont les roches fissurées font affleurer l'absence, la guerre civile et la douleur de l'exil. Insula, c'est également une toute petite partie de notre cerveau - le cortex insulaire - qui régit certaines émotions comme l'empathie et la prise de risque, et qui joue un rôle déterminant dans les phénomènes psychiques d'addiction et de paranoïa.

En 2018, je prends la responsabilité de faire hospitaliser mon père aux urgences psychiatriques de Bordeaux suite à une crise de démence paranoiaque particulièrement aigue. A cette époque, je ne l'ai pas vu depuis plusieurs années. Il vient d'agresser des inconnus dans la rue avec une faucille et s'est retranché dans son appartement. La police et les pompiers forcent la porte. Le voir dans un tel état de confusion, de désordre mental et de violence est terrifiant.

En 2022, il se suicide par pendaison.

Mon père était artiste peintre.



La restitution 2022

DAVID SIODOS

David Siodos, *« En attendant le silence »*

Perdu dans la forêt, j'errais sans but, loin des pesantes réalités du monde. Soudain, un bruit vint percer le silence. Un craquement incongru qui aussitôt, me fit prendre conscience que je n'étais pas seul. Face à moi, un homme se tenait debout. Entre défiance et questionnement, il blottissait un chat contre son pull déformé et troué. Le cheveu hirsute, il ne détournait pas le regard, ne faisait aucun mouvement, il était comme pris au piège. Tel un naufragé, il avait trouvé refuge au milieu du néant. Un bois, en bordure du monde civilisé, marquait sa terre d'asile. Son campement précaire, niché au cœur des arbres, était érigé comme un monument. Au mépris des institutions, sa présence semblait marquer un scepticisme vis-à-vis de notre civilisation triomphante. Comme noyé dans sa solitude, il paraissait perdu, confus, désorienté. Mon urgence n'était pas la sienne. Son temps n'était pas le mien. Il était d'une autre essence, d'une autre hauteur. Comme hypnotisé, je suis resté plusieurs mois à l'écouter me raconter son histoire. J'assistais, impuissant, à la noyade d'un homme qui ne maîtrisait en rien son destin. Destin, dont il ne soupçonnait pas vraiment qu'il en était le père et l'artisan.

Rien ne me prédestinait à devenir photographe. Né d'une famille modeste, la discrétion et le labeur étaient les rouages de mon éducation. Je ne faisais pas de vagues et suivais un parcours classique sans relief. Plus tard, je débutais ma vie professionnelle mais je ne parvenais pas à m'accomplir totalement. Par hasard, la photographie a changé ma vie. Sensible et curieux, le destin m'a ouvert les portes d'une exposition non loin de chez moi, à Toulouse. Le travail du photographe Willy Ronis était mis à l'honneur et pour la première fois dans ma vie, je me sentais parfaitement à ma place.

LE MANIFESTE

C'EST QUOI LES NUITS PHOTO ?

Les NUITS PHOTO défend un nouveau genre : le film photographique.

Les NUITS PHOTO, ce sont des projections, des rencontres, des débats et des formations, lors d'un Festival annuel à Paris, ainsi que lors d'événements toute l'année partout en France, le tout 100% gratuit et ouvert à toustes.

En se situant à la charnière du cinéma et de la photographie, Les NUITS PHOTO permettent de (re)penser une histoire commune entre ces deux arts - et tous ceux qui les incorporent. En ravivant ce lien manquant entre image fixe et image animée, les NUITS PHOTO deviennent un moment de rencontre et d'échange entre les amateurices et les créateurices du 7ème et du 8ème art, pour le moment sans espace commun de rencontre, et ce malgré une création et des médiums analogues. Les NUITS PHOTO se positionnent comme un réel acteur de cette dynamique inter-artistique et de la circulation des pratiques créatives.

LES NUITS PHOTO RAVIVE LE LIEN MANQUANT ENTRE **IMAGE FIXE** ET **IMAGE ANIMÉE.**

LES NUITS PHOTO EST UN ESPACE COLLABORATIF DE RENCONTRE ET D'ÉCHANGE INTER-ARTISTIQUE.

L'OFFRE CRÉE LA DEMANDE.

PLUS IL Y AURA DE **FILMS PHOTOGRAPHIQUES**, PLUS LE FORMAT DEVIENDRA **INCONTOURNABLE**.

MAIS UN FILM PHOTOGRAPHIQUE, QU'EST-CE QUE C'EST?

C'est un format d'expression artistique sans frontières, la réunion parfaite entre l'intensité poétique du son et la puissance de l'instantané photographique, une complicité inégalée entre deux narrations, visuelle et sonore, qui nous plonge dans une nouvelle dimension, une expérience sensorielle au-delà de la photographie, tout en épousant les codes du cinéma.

C'est un champ d'expérimentation créative qui ne cesse de repousser ses limites, et qui offre de nouvelles perspectives de diffusion aux artistes : diffusion digitale, installations vidéo, projections en salle ou en festival, etc.

Le film photographique devient aujourd'hui un medium majeur, indispensable, tant d'un point de vue informatif qu'artistique. Il ne connaît aucune limite, aucune frontière, ne respecte aucun code, ne rentre dans aucune case ; absolument immersif, c'est un medium à l'image de notre société : en mutation constante, inclusif, transgenre et transdisciplinaire, sublimant le réel.

Le film photographique, c'est de la photo, mais c'est surtout du cinéma !

RETOUR SUR L'ÉDITION 2023

Projection des films en compétition

L'équipe LNP

TRANSMISSION & RENCONTRES

Dans cet espace collaboratif qui fait dialoguer les arts, les NUITS PHOTO proposent des temps voués à l'échange et à la pédagogie : tables rondes, ateliers, rendez-vous professionnels en tête à tête, etc.

Artistes de tous bords, photographes ou cinéastes, monteureuses, créateurices sonores ou musicien·nes, comédien·nes, ou simples amateurices sont réuni·es dans un même lieu, autour d'autres professionnel·les et de thématiques communes à la transversalité de leur pratique, et au film photographique plus particulièrement.

Table-ronde : Montage & écriture

Public à l'Espace Scène de l'Entrepôt

UN FESTIVAL SOCIAL, INCLUSIF & GRATUIT

Les NUITS PHOTO, ce sont des événements gratuits et ouvert à toustes, un accès sans réserve à un public que l'on souhaite le plus large et le plus hétérogène possible. Notre engagement est aussi dans le respect du droit d'auteur, en rémunérant systématiquement les artistes et les intervenant·es.

L'ÉDITION 2023 EN CHIFFRES :

- PLUS DE 800 VISITEUR·EUSES EN 60H
- 79 FILMS PROJETÉS
- 1 PERFORMANCE & 1 INSTALLATION
- 1 TABLE RONDE & 2 ATELIERS
- 23 BÉNÉVOLES

File d'attente pour les séances de projections à l'Entrepôt.

Atelier sur le montage, mené par Paquito COuet

LES PRIX LNP

Le film lauréat du **GRAND PRIX LNP 2023** a reçu une **dotation de 1000 euros** de la SAIF et la Copie Privée, ainsi qu'une statuette conçue par l'artiste Antonin Amy-Menichetti.

Le PRIX LNP DIAPÉRO connaîtra une diffusion sur MEDIAPART pour un montant de 500 euros. Le PRIX LNP LA CASSETTE reçoit un accompagnement technique et artistique sur une prochaine création, et le PRIX LNP DU MEILLEUR MONTAGE reçoit un accompagnement technique et artistique sur une prochaine création. Les films primés ont eu une **diffusion sur les médias** 9 Lives Magazine et Fisheye Magazine, et seront **projetés pendant le festival** des Promenades Photographiques de Blois.

Le Jury 2023 du **GRAND PRIX LNP** était constitué de personnalités du monde de l'art, de la photographie et du cinéma, partenaires et soutiens des Nuits Photo.

MARIANNE BRESSY - Réalisatrice et directrice du festival de films IMAGES DE JUSTICE
LOU TSATSAS - Rédactrice en chef du site de FISHEYE MAGAZINE
ISABELLE HABERT - Iconographe et Productrice photo, représentant la SAIF
ÉRIC SINATORA - Directeur du GRAPH-CMI et directeur du festival FICTIONS DOCUMENTAIRES
TAO DOUAY - Photographe, lauréat GRAND PRIX LNP 2022 avec son film CHAOS
PAQUITO COUET - Photographe et réalisateur artsite invité des Nuits Photo 2023

Le Jury 2023 du **PRIX LNP DIAPÉRO** était composé de :

SÉBASTIEN CALVET - Responsable photo chez Mediapart
CAMILLE DAMPIERRE (elle) - Photographe & Directrice de Prod Collectif Le Réseau
GILLES DONADA - Cofondateur et Président de Diapéro

Le Jury 2023 du **PRIX LNP LA CASSETTE** était composé de toustes les membres du COLLECTIF TRANSMISSION.

Le Jury 2023 du PRIX LNP DU MONTAGE était composé de **ADRIEN SELBERT** (Réalisateur et photographe) et **ALEXE LIEBERT** (éalisatrice et monteuse de films photographiques).

Grand Prix LNP 2023 - Unframed de Lionel Molina

Remise du Prix du Public - Sauvage de David Siodos

Les 15 film finalistes étaient :

LA VOIE DU LUTHIER de Marianne Barthélemy
MOUN de Adrian Le Corre
24H DE EDITH ALIAS SARDINE de Géraldine Aresteanu
THEY FORGOT TO TREAT US de Jeanne Frank
UNFRAMED de Lionel Molina
CONTE CRUEL DE BORDEAUX de Claire Maugendre
LES FILLES DU KHAT de Marion Péhée
MALA MADRE de Celine Croze
LES RUINES CIRCULAIRES de Orianne Ciantar Olive
J'AI FAIT UN RÊVE de Antoine Lemaire
JENNIFER OU LE PONT DE SINGE de Martin Tronquart
TU ES LE SOLEIL DE MA VIE de Margaux Roy
RÉMINISCENCE•S de Nicolas Serve
LES FANTÔMES DE MR MAHÉ de Bastien Brillard
TANT QU'IL LE FAUDRA de Clémence Fermé & Céline Lemaître

HORS LES MURS

LES NUITS PHOTO NE S'ARRÊTENT PAS À PARIS !

Dans cette volonté de rencontre des arts et de transmission, l'équipe des NUITS PHOTO développe une programmation, des rencontres et des formations tout au long de l'année, à Paris et en province, en partenariat avec des structures liées à la photographie et/ou au cinéma.

DES PROJECTIONS DANS VOTRE SALLE DE CINÉMA

Les NUITS PHOTO s'associent avec des structures photographiques (Centres photographiques, galeries, associations, festivals, universités etc.) et créent une tournée de projections, thématiques ou rétrospectives, pour faire (re)découvrir le film photographique au plus grand nombre. L'objectif est de créer un espace de renontre local pour des structures et créateurices dans les domaines du cinéma et de la photographie.

Ces projections peuvent être accompagnées de débats, de rencontres avec les artistes et institutions de la région, et l'équipe des Nuits Photo.

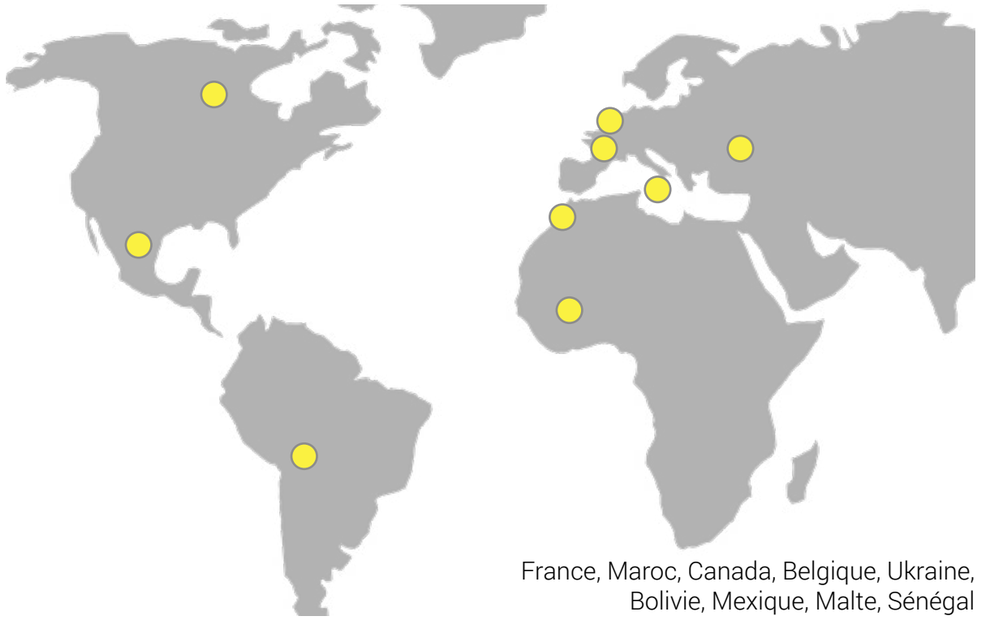
Rendez-vous pro (ici avec Marianne Rigaux, fondatrice de Diapéro).

Formation avec la réalisatrice et monteuse de films photographiques Alexe Liebert.

LES ÉVÉNEMENTS HORS LES MURS EN 2023

Festival Les Promenades Photographiques de Blois
Festival Les Nuits de Pierrevert
Université d'hiver du Graph-Cmi, Carcassonne
Festival Circulation(s) à l'Hôtel Fontfreyde, Clermont-Ferrand
La Nuit de l'Année aux Rencontres Internationales de la Photographie, Arles
La Cassette, Paris
L'Écran et son Double à l'Université Paul Valéry, Montpellier
Galere Hazy, Le Pouliguen.
Festival Fotohaus - Paris-Berlin, Bordeaux

Les chiffres



France, Maroc, Canada, Belgique, Ukraine, Bolivie, Mexique, Malte, Sénégal

1 appel à candidature

98 dossiers

14h04m33s visionnées

15 films finalistes

6 Prix

1 Grand Prix LNP

31 expert·es

112 568 vues SoMe

Sélections 52% F
43% H
5% NB

Finalistes 60% F
33% H
7% NB

L'ÉQUIPE LNP & CONTACTS

DIRECTRICE ARTISTIQUE
& VICE-PRÉSIDENTE DE FREELENS
ALEXE LIEBERT est avant tout réalisatrice de documentaires. Également monteuse de films photographiques depuis presque dix ans, elle explore et défend ce medium singulier au travers de sa pratique et d'un engagement associatif. Elle a été membre active de Diapéro, aujourd'hui Vice-Présidente de Freelens et Directrice artistique des Nuits Photo.

CO-DIRECTRICE DU FESTIVAL & RESPONSABLE COMMUNICATION
EMILIE ARFEUIL partage son temps entre création artistique (photographie, installations transmedia et films photographiques autour des questions identitaires et de l'hybridation), et la communication (social media, production de contenu visuel pour des marques et structures culturelles).

COORDINATRICE DE PRODUCTION
ALICE FOURNIER est iconographe et travaille régulièrement dans la presse d'actualité. Elle gravite dans le monde de la photographie également par le biais de l'événementiel, ayant participé à plusieurs festivals de photo ou au sein de la galerie Le 247 (photo documentaire).

PRÉSIDENTE DE FREELENS
SOPHIE KNITTEL est entre deux : commissaire d'exposition et photographe, à la frontière du documentaire et de l'artistique, de l'image fixe et du film photographique. Elle a l'honneur d'être Présidente (ou Sérénissime Soleil) de l'Association Freelens depuis 2 ans, après plusieurs années en tant qu'administratrice.

TRÉSORIÈRE DE FREELENS
PAULINE KNITTEL Forte de son expertise dans le domaine bancaire où elle a travaillé plus de 7 ans en audit en France et à l'étranger, Pauline entame fin 2022 sa reconversion professionnelle dans l'artisanat pour devenir Céramiste. Grande amatrice d'Art et de différents médiums, elle n'est clairement pas insensible à la photographie.

ALEXE LIEBERT

@alexe_liebert
@alex.e.liebert
@alexeliebert

www.alexeliebert.fr
alexeliebert@gmail.com

FREELENS

@associationfreelens
@FreeLensFrance
@associationfreelens

www.freelens.fr
associationfreelens@gmail.com

NOS PARTENAIRES

LA STRUCTURE
L'ASSOCIATION FREELENS (créée en 1962 et reconnue d'Utilité Publique depuis le 9 mai 2011 par le Conseil d'État) a pour but premier de promouvoir la photographie sous toutes ses formes. Dans cet objectif, Freelens mène des actions et organise une bourse et des prix ouverts à toustes, tout au long de l'année. Elle est la structure qui permet l'organisation du festival LES NUITS PHOTO, et dont **l'ensemble des administrateurices est bénévole**.

LES PARTENAIRES FINANCIERS
LA SAIF est un organisme de gestion collective de droit d'auteur, lui-même soutenu et financé par LA COPIE PRIVÉE, organisme s'attelant à faire respecter ces droits lorsqu'il s'agit de réaliser des copies de leurs oeuvres pour un usage privé. Ces organismes sonts des partenaires de prédilection de l'association Freelens depuis plus de 10 ans.

LES FESTIVALS
LES PROMENADES PHOTOGRAPHIQUES DE BLOIS *(Odile Andrieu)* reprogramme depuis 2020 le prix LNP pendant toute la durée de son festival.
De même, LES NUITS DE PIERREVERT *(Stéphane Kossmann)* souhaite dès 2022 organiser une projection spéciale du PRIX LNP pendant ses soirées.
LE FESTIVAL DU COURT-MÉTRAGE DE CLERMONT-FERRAND, et en particulier Calmin Borel *(organisateur de la Compétition Labo)*.

LES MÉDIAS & DIFFUSEURS
FISHEYE MAGAZINE *(Lou Tsatsas)*, 9 LIVES MAGAZINE *(Ericka Weidmann)*, MEDIAPART, PHOTODAYS, THE DARKROOM RUMOUR.

L'ENTREPÔT
L'Entrepôt est un véritable lieu de vie artistique. Cet espace atypique de 1200 m2 regroupe trois salles de cinéma arts, un espace scène, une galerie, des ateliers et un restaurant. C'est un véritable lieu de vie culturelle du 14ème arrondissement.

© Clara Chichin & Sabatina Leccia, Lauréates de la Bourse Transverse 2022

Afin de contribuer à l'émergence d'œuvres entre différentes disciplines, FreeLens et l'ADAGP s'associent pour créer la Bourse Transverse et invitent un·e photographe professionnel·le à concevoir une œuvre en binôme avec un·e artiste d'une autre discipline artistique. La restitution de l'œuvre se fera sous la forme d'une publication d'un livre en association avec les Editions Sometimes.

Une création commune entre la photographie, médium source du projet, et une autre discipline artistique faisant partie du répertoire de l'ADAGP. L'œuvre doit être une création originale et doit être réalisée dans l'année qui suit la remise de la bourse. La restitution de l' œuvre originale prendra la forme d'un livre et devra être publiée en novembre de l'année suivante.

La bourse est dotée de 7 000 euros pour le duo lauréat.
Une dotation complémentaire de 5 000 euros sera attribuée à la maison d'édition Odyssée qui assurera la publication.

Le·a photographe et l'artiste doivent avoir l'un·e et l'autre un parcours professionnel : expositions, éditions livres, etc …
Le projet doit être présenté par le binôme : artiste (ou éventuellement collectif d'artistes) et photographe (ou éventuellement collectif de photographes).
Artistes français (résidant et/ou travaillant en France ou à l'étranger), Artistes étrangers (résidant et/ou travaillant impérativement en France).

Suite à l'appel à auteurs qui s'est conclu en juin 2023, les 90 dossiers reçus ont été soigneusement étudiés par le pré-jury. Nous remercions tous les artistes qui ont pris le temps de constituer leurs dossiers et de nous les envoyer. Nous avons été enthousiasmés par la qualité des concepts, leur originalité et leur diversité.

Dix binômes finalistes étaient en lice pour la bourse étaient :

– Julie Bartholomé & Jade Maily
– Darius Dolatyari-Dolatdoust & Paul Rousteau
– Denis Darzacq & Anna Iris Lüneman
– Édouard Elias & Fanny Boucher
– Bérangère Fromont & Delphine Trouche
– Céline Lecomte & Caroline Thunus
– Gaëlle Messager & Jeanne Minier
– Élise Morin & Sarkis Torossian
– Annakarin Quinto & Marine Mane
– Manon Weiser & Marjorie Kapelusz

L'annonce du binôme lauréat s'est déroulée le jeudi 10 novembre à Polycopies. Les membres de Freelens, de l'Adagp, des Éditions Sometimes et du jury professionnel ont eu le plaisir de décerner la seconde bourse Transverse à :

Édouard Elias (Photographe) & Fanny Boucher (Maitre d'Art, Héliograveuse)
pour leur projet en devenir *Le printemps arrive, les hirondelles sont de retour.*

La restitution de leur projet se fera sous forme de livre, édité et publié par les Editions Odyssée en novembre 2025.

Le jury professionel de la finale etait constitué de :

– Corinne Mercadier - Photographe et Représentante de l'ADAGP
– Eva Nielsen - Artiste et Représentante de l'ADAGP
– Delphine Manjard - Éditrice Palais Book Arles
– Sara Giuliattini - Polycopies
– Michel le Belhomme - Photographe et Vice-Président de Freelens

Les chiffres

1 appel à candidature

90 dossiers

180 artistes

10 finalistes

1 duo lauréat

10 expert.es

23 478 vues SoMe

Candidatures 50% F
50% H

Finalistes 38% F
62% H

Duo lauréat 2023

ÉDOUARD ELIAS

FANNY BOUCHER

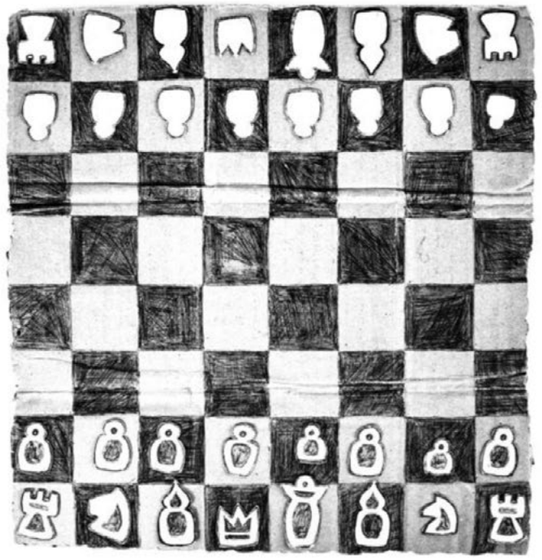
Le printemps arrive, les hirondelles sont de retour

2014. Au sous-sol d'une sombre pièce, éclairé par la lumière blafarde d'un néon clignotant, un groupe d'hommes attend. Ils sont de nationalités différentes et de tous âges mais ils ont en commun d'avoir voulu aller en Syrie pour témoigner ou porter assistance à la population durant la guerre civile qui ravage le pays depuis 2011. Ils ont été capturés par le groupe État islamique et sont retenus contre leur gré. Depuis de longs mois ils survivent dans une promiscuité totale et dans un environnement de violence extrême. Ils sont affamés, battus, menacés par des simulacres d'exécutions macabres, assistent à des tortures et des assassinats. Ils ne savent rien du monde extérieur. Parler est difficile, les gardiens sont de l'autre côté de la froide porte métallique. Leur ultime recours : permettre à leur esprit de s'évader.

Lorsque les lumières sont éteintes, Édouard Élias profite de chutes de cartons et d'emballages pour confectionner un jeu d'échec. Il fait en sorte, que son compagnon d'infortune, Didier François, dont les lunettes ont été brisées, puisse reconnaître les pièces dont il esquisse la forme. Grâce à un coupe-ongle subtilisé aux gardiens lors d'un passage aux sanitaires et de stylos trouvés dans des pièces délabrées lors des changements de « cellules », il dessine les cases et les pièces, volontairement plates pour pouvoir rapidement les cacher dans ses vêtements, décousus par
endroits.

Ce jeu d'échec deviendra son exutoire pour ne pas sombrer dans la folie. Il lui permettra de cloisonner son esprit à des lignes des diagonales et des cases. Il lui servira à réaliser de longues parties durant lesquelles les rôles s'inversent, chacun étant libre de déplacer ses pièces pour finalement réussir à capturer le roi adverse.
« Quel instant inoubliable que celui où je me retrouvais
dans mon enfer, enfin seul et cependant en cette précieuse
compagnie. » Stefan Zweig.

Usé, plié, corné par les parties entamées avec ses compagnons de cellule, Édouard arrivera à l'emporter avec lui à sa libération. Dix ans après, il demande à son amie et complice de création, l'héliograveuse Fanny Boucher, de se joindre à lui pour retranscrire, traduire, dépasser et sublimer cette pièce.



La restitution du projet d'Edouard Elias et Fanny Boucher sera présentée en novembre 2025 à Polycopies lors de Paris Photo

Réalisation du projet

Plateau d'échiquier en cuivre héliogravé aciéré, encré et vernis. Il porte en héliogravure très fine une photographie prise par Édouard d'un ciel en Syrie. Véritable symbole d'élévation et d'évasion, on le découvre au fil des cases.

À la question de Fanny lors d'une séance de travail : Quelles étaient les matières présentes dans la cellule de détention ? Édouard répond : le béton du sol, l'acier des chaînes et notre peau.

Acier

Le cuivre est donc volontairement aciéré une fois gravé pour prendre une teinte grise, celle de l'acier. Les cases alternent entre cuivre aciéré et encré pour les noires et cuivre aciéré non encré pour les blanches. Les cases blanches laissent apparaître en filigrane héliogravé le ciel photographié par l'artiste en Syrie, les cases noires portent le même ciel encré pour marquer le contraste.

Béton

Les 64 cases sont découpées puis montées individuellement sur un bloc de béton ciré. Chaque case est surélevée par un petit tasseau en bois à une distance de 5 mm les unes des autres. Elles semblent ainsi flotter au-dessus du bloc de béton, prêtes à l'élévation, à l'évasion. Le bloc de béton, d'une dimension de 27 × 27 cm, porte au dos le ciel héliogravé en hologramme grâce à un système innovant de moulage de la matrice dans du silicone puis de coulage du béton dans ledit moule siliconé. Des tests probants ont déjà été réalisés à ce stade avec du plâtre.

Peau

Chaque pièce reprend en héliogravure le dessin fidèle des pièces originales d'Édouard. Elles sont donc en cuivre héliogravé, aciéré, encré puis vernis. Chaque pièce est découpée à la scie boc fil et doublée au dos par un morceau en cuir découpé selon les contours de chaque pièce. Ce cuir, au-delà de son aspect symbolique, permet de protéger les cases métalliques de toute rayure lors des déplacements et de donner une épaisseur aux pièces afin de faciliter leur manipulation. Chaque pièce de cuir porte l'impression de lettres gravées.

Lectures de portfolios

Tous les étés depuis plusieurs années, l'association Freelens RUP participait bénévolement aux lectures de portfolios du Festival Voies Off dans la Cour de l'Archevêché durant la semaine d'ouverture des Rencontres Internationales de la Photographie.

La fin des Voies Off, que nous regrettons, ne nous a cependant pas arreté et Freelens continue cette tradition durant la matinée qui précède la session Mentor arlésienne depuis 2021. Les réservations gratuites furent ouvertes sur HelloAsso et les 51 créneaux disponibles avec 8 experts furent réservés en moins de 48h, et ont eu lieu le vendredi 7 juillet 2023 de 10h a 13h a la Maison de la Vie Associative d'Arles.

De plus, l'association Freelens a aussi participé aux Lectures des Rencontres Internationales de la Photographie pour la première fois, une journée durant, et recontré et conseillé 21 photographes. Les lectures de films photographiques ont aussi été un moment fort durant le festival Les Nuits Photo. Et enfin, l'association a organisé en partenariat avec la première édition du Festival Photo Glaz à Rennes des lectures avec 225 créneaux et 15 experts nationaux et internationaux.

Au total plus de 300 créneaux de lectures organisés par Freelns cette année !!

Les lectures de portfolio sont importantes pour tout photographe, l'œil d'un expert est toujours de grande valeur que le projet soit en court ou abouti.

Plusieurs photographes, commissaires d'exposition, directeurs de festivals et membres de l'association ont rencontré des photographes souhaitant présenter leurs travaux et leur ont offert des conseils ainsi que des contacts afin de les aider dans le développement de leur pratique photographique.

L’équipe Freelens

Gaëlle Abravanel
Administratrice
Photographe

Patrick Cockpit
Administrateur
Photographe

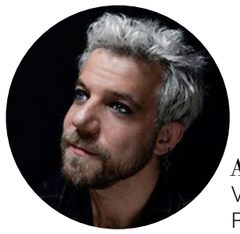
Alice Fournier
Secrétaire Générale
Photographe et Iconographe

Pauline Knittel
Trésoriere
Artiste plasticienne (Céramique)

Les actions de Freelens ne verraient pas le jour sans l’énergie et l’entousiasme de son équipe de bénévoles.

Sophie Knittel
Présidente
Photographe et
Commissaire d’expositions

Michel Le Belhomme
Vice-Président
Photographe et Enseignant



Alexe Liebert
Vice-Présidente
Réalisatrice

Perrine Méric
Adminstratrice
Photographe et Enseignante

freelens

Association Freelens
Pour une Photographie d'Utilité Publique.
Association reconnue d'Utilité Publique depuis le 9 Mai 2011
par le Conseil d'Etat.

Freelens
c/o Scam
5 avenue Vélasquez
75008 Paris, France

Vous pouvez nous aussi contacter par mail :
associationfreelens@gmail.com

www.freelens.fr